

C D E

Comédie De l'Est
Centre dramatique
national d'Alsace

68 000 Colmar
comedie-est.com

Création mai 2018
dans le cadre de la Comédie vagabonde

Maman et moi et les hommes

Arne Lygre | Serge Lipszyc

Contact presse et Comédie vagabonde

Dorothee Lachmann

03 89 20 16 79

d.lachmann@comedie-est.com

La Comédie vagabonde

Les portes de notre théâtre sont grandes ouvertes. Pour autant, le chemin qui y mène n'est pas une évidence pour tout le monde. Alors, depuis de nombreuses années, la Comédie De l'Est prend son baluchon sur l'épaule et part en vagabondage, à la rencontre des publics sur le territoire, en plaine, en montagne, dans le vignoble... Parce que tout à côté de chez soi, dans le gymnase ou la salle des fêtes qu'on connaît bien, en retrouvant ses voisins, c'est plus facile ! Il y a désormais les habitués, qui reviennent chaque année en s'enthousiasmant de la diversité des spectacles proposés. Et il y a ceux qui découvrent, surpris par la qualité artistique, touchés par un théâtre qu'ils imaginaient inaccessible. La Comédie vagabonde, c'est aussi l'occasion de rencontrer les artistes dans un contexte convivial, autour d'un verre après chaque représentation. Des moments d'échanges authentiques et spontanés, dans la simplicité.

Ce projet est soutenu par le Grand Pays de Colmar, la DRAC Grand Est et le Conseil départemental du Haut-Rhin.

Les partenaires depuis 2009

Les communes d'Ammerschwihr, Wintzenheim, Bennwihr, Turckheim, Volgelsheim, Sundhoffen, Andolsheim, Kientzheim, Orbey, Riquewihr, Eguisheim, Herrlisheim-près-Colmar, Labaroche, Kaysersberg Vignoble, Guémar ; les communautés de communes de la Vallée de Munster, du Pays du Ried Brun, de l'Essor du Rhin, du Val d'Argent, du Pays de Rouffach, Vignobles et Châteaux, du Pays Rhin-Brisach, Colmar Agglomération, le comité des fêtes d'Aubure, la Cave de Ribeauvillé, le CCAS d'Illzach, le Centre des Arts Pluriels d'Ettelbruck, la maison d'arrêt de Colmar, l'association Espoir.

Tournées 18-19

Automne 18

Me 14.11 Sundhoffen
Ve 16.11 Biesheim
Di 18.11 Herrlisheim-près-Colmar
Ma 20.11 Muntzenheim
Je 22.11 Orbey
Ve 23.11 Eguisheim

Printemps 19

Me 24.04 Guémar
Je 25.04 Association Espoir - Colmar
Sa 27.04 Labaroche
Ve 03.05 Sainte-Marie-aux-Mines
Sa 04.05 Aubure
Ma 07.05 Turckheim
Ve 10.05 Kaysersberg Vignoble
Sa 11.05 Fessenheim

Maman et moi et les hommes

D' Arne Lygre

Traduction Terje Sinding

Le texte est édité aux Solitaires Intempestifs.

Mise en scène Serge Lipszyc

Stagiaire mise en scène Gilles Kammerer

Scénographie Emmanuelle Bischoff

Lumière Michel Bergamin

Son Grégoire Harrer

Costumes Blandine Gustin

Avec

Muriel Inès Amat

Fred Cacheux

Aude Koegler

Production Comédie De l'Est - Centre dramatique national d'Alsace

Création dans le cadre de la Comédie vagabonde, projet soutenu par le Grand Pays de Colmar, la DRAC Grand Est et le Conseil départemental du Haut-Rhin



L'histoire

Nous sommes en 1943, à Knatten. Sigurd et Gudrun se marient, pour le meilleur mais bientôt pour le pire, puisque Sigurd quitte le foyer peu après la naissance de Liv... C'est le premier rouage d'un engrenage qui précipitera cette famille dans le malheur.

Entre la première et la dernière réplique de « Maman et moi et les hommes », près de soixante ans se sont écoulés. Nous suivons ainsi le destin d'une famille sur trois générations : trois héroïnes qui, de mère en fille, rejoueront le même échec relationnel avec les hommes.

Note d'intention

par Serge Lipszyc

Cette première pièce d'Arne Lygre questionne la femme, hommage à peine voilé à ses prédécesseurs (Ibsen notamment).

Voilà une pièce qui porte bien son nom. Il y est question de maman, de fille, de rapport mère-fille et... des hommes. Ils sont trois : mari en partance, mari de substitution, et étrange étranger qui paiera l'addition pour les deux autres.

La pièce, qui se déroule sur trois générations entre 1943 et les années 2000, est un formidable outil de réflexion sur les rapports mère-fille, la transmission, l'atavisme, ce qui nous reste et ce qui nous échappe.

Pièce froide, autarcique, qui questionne le couple, l'enfant, ses joies et ses blessures secrètes. Il y a du « Festen » dans cette écriture, du « Misery » aussi.

C'est aussi une pièce qui interroge sur le rapport ville-campagne, ce qu'on y projette, ce qui bouge et ce qui demeure.

L'essentiel est entre les mots (ou les maux).

C'est enfin un voyage dans trois époques, l'après-guerre de tous les possibles, les années 60-70, où s'opèrent le renversement des valeurs, et les années 2000 en recherche éperdue de sens.

Écrite pour six comédiens, jouable à trois, c'est une formidable partition. Les dialogues sont brefs, les scènes très courtes s'enchaînent. Le procédé est quasi cinématographique et c'est pourtant du théâtre. Noir, caustique, drôle, émouvant et glaçant.

C'est un conte que nous racontons, une histoire intime mais aussi universelle.



Interview du metteur en scène

par Guillaume Clayssen, dramaturge

Quelles sont les premières impressions que vous avez eues à la lecture de la pièce ?

Dès la première lecture, elle m'a plu sans savoir pourquoi : j'étais intrigué. J'ai compris plus tard. J'ai souvent un rapport très instinctif à l'écriture. Mais à force de travailler sur le texte, son style, son symbolisme plus ou moins caché, j'ai commencé à comprendre que la pièce de Lygre était plus chargée qu'elle n'en avait l'air. Il y a des lignes qui tiennent du tragique, de la noirceur mais aussi de la légèreté et de l'humour. Finalement le style très direct et bref, les non-dits, la tension et aussi l'humour avec lesquels Lygre joue dans son écriture, ont dicté mon choix d'aller plus loin dans la découverte de l'œuvre.

Comment s'inscrit ce projet dans votre parcours artistique ?

Il arrive à point nommé. Après avoir monté beaucoup de classiques, je continue mon exploration du théâtre contemporain (Jean-Luc Lagarce, Jacques Rebotier, Rémi De Vos, récemment). J'aime les aventures au théâtre, sortir des sentiers battus, aller à la rencontre des écritures ou des histoires fortes.

De quelle manière avez-vous constitué votre équipe ?

Au départ, je ne connaissais personne. Je n'avais ni scénographe ni costumière ni acteurs(trices). J'étais seul mais avec un fort désir de m'ouvrir totalement à de nouvelles rencontres. Il fallait que je crée un groupe et que je donne une dimension collective au travail autour de cette pièce. Je suis donc allé à la rencontre d'artistes vivant et travaillant en Alsace. Concernant la création son et la création lumière, je collabore avec les membres de l'équipe technique de la CDE. C'est un vrai nouveau voyage artistique pour moi. J'en suis ravi.

Quel voyage voulez-vous proposer aux spectateurs ?

On raconte une histoire de famille. Et comme dans toutes les familles, c'est étrange. Mais l'écriture de Lygre n'est jamais explicative. Ce sont des scènes à trous. Et le spectateur se fait son propre rêve à l'écoute de cette histoire transgénérationnelle. Par ailleurs, le spectateur sera au quasi contact des acteurs et sera considéré comme un témoin privilégié, un ami à qui on raconte sa vie. On ne juge pas. On donne à voir.

Y a-t-il une esthétique ou un mouvement artistique qui vous inspire pour cette mise en scène ?

Au théâtre j'aime l'épique et l'intime. Un grand écart stylistique. Ici, on convoque la proximité. La scénographie bi-frontale abolit la notion de quatrième mur. On partage tout sur scène. Les joies et les douleurs sans pudeur. La fabrique du théâtre aussi, il n'y a pas de coulisses, sinon des espaces dédiés à vue. On raconte, on est en distance et tout à coup on joue sans filet. J'aime ce rapport au jeu et au public.

Avez-vous des références autres que théâtrales qui vous accompagnent dans cette aventure ?

Lygre écrit cette pièce, sa première, comme un scénario. On pense au cinéma évidemment. Des plans qui se succèdent, vite et sans transition. Il y a du suspense, de l'humour, de la violence dans cette saga. On pense quelquefois à Woody Allen, Bob Rainer et Quentin Tarantino.

Note de scénographie

par Emmanuelle Bischoff

La pièce est jouée dans une configuration bi-frontale. Elle favorise la position de "témoin" assignée aux spectateurs et privilégie la proximité nécessaire pour raconter les plis et replis familiaux qui mènent Gudrun vers son destin.

Les trois acteurs naviguent entre dialogue et monologues intérieurs. Ils sont narrateurs et interprètes. Les loges « à vue » donnent à voir leur métamorphose, et permettent de jouer de l'ambiguïté acteur/personnage. Ce tuilage fiction/réalité nous intéresse pour traiter la complexité de ce drame familial.

La scénographie, sorte de presque île ou de ponton aux lignes bien tracées, se déconstruit au fil de la pièce. Elle ne raconte pas des lieux. Elle évoque les relations et les états qui ponctuent le récit de la filiation Gudrun-Liv-Gudrun et des hommes qui partagent (volontairement ou involontairement) leur vie : réjouissance, accomplissement, isolement et solitude, froid, glissement, métamorphose, manque, enfermement, folie. Ce sont des symboles plus que des jalons réalistes qui structurent notre espace de représentation.

Le début sonne comme une promesse de bonheur. Bonheur mis à mal par des blessures, des non-dits et des ruptures qui teintent avec rudesse les relations qui se tricotent entre les personnages. Les mailles de plus en plus serrées de ces frustrations envahissent le ponton. Des mètres et des mètres de laine rouge figurent les layettes tricotées en grand nombre pour tous les espoirs, les enfants pas nés et les fantasmes avortés de ces trois femmes.



L'équipe artistique



Serge Lipszyc, mise en scène

Metteur en scène, comédien, formateur, il est directeur artistique de la compagnie du Matamore, conventionnée par la Région Île-de-France, qui fête cette saison ses 2100 représentations et 50 créations. Serge Lipszyc réside aujourd'hui en Alsace.

Il a mis en scène Goldoni, Corneille, Racine, Molière, Regnard, Beaumarchais, Shakespeare, Labiche, Feydeau, Tchekhov, Erdman, Guitry, Weiss, Lagarce, De Vos, Rebotier, Fo, Levin.

Également metteur en scène d'opéra, il a collaboré à de nombreux projets de Jean-Marie Curti (« Les Noces de Figaro », « Don Giovanni », « L'Enlèvement au sérail », « Le Barbier de Séville », « Maître Zacharius ») et avec la Compagnie Lyrique de Corse (« Don Pasquale »).

En 1998, il participe, avec Robin Renucci, à la création des Rencontres internationales de Théâtre de Haute-Corse (l'A.R.I.A) et en assure la direction de 2011 à 2014.

Comme comédien, il a travaillé sous les directions de Robin Renucci, René Loyon, Francis Aïqui, Bruno Cadillon, Franck Berthier, Anouch Paré, René Jauneau. Au cinéma, il tourne dans « Derniers remords avant l'oubli » de Jean-Luc Lagarce sous la direction de Jean-Marc Culièrsi. Très attaché à la transmission, il organise régulièrement des stages à destination de tous les publics.



Emmanuelle Bischoff, scénographie

Après une formation de plasticienne, elle entre à l'Institut national supérieur des Arts du spectacle de Bruxelles, puis à l'École supérieure des Arts du Rhin de Strasbourg, où elle se spécialise en scénographie. Elle assiste les scénographes Pierre-André Weitz pour l'opéra « Tristan et Isolde », mis en scène par Olivier Py, puis Mark Lammert, en Suisse et en France. À la Comédie Française, elle est assistante de Dominique Schmitt pour « Yerma » de Federico Garcia Lorca, mis en scène par Vincente Pradal.

Elle signe sa première scénographie avec « Querelle de Brest » de Jean Genet, créé par Glenn Kerfriden à Brest en 2003. Depuis plus de dix ans, elle travaille en fidélité avec le metteur en scène Olivier Chapelet (« Les Troyennes » de Sénèque, « Autour de ma pierre il ne fera pas nuit » de Fabrice Melquiot, « Le Gardien des âmes » de Pierre Kretz, « Bérénice » de Jean Racine, « Rêve d'automne » de Jon Fosse). Depuis 2006, elle collabore également avec Peggy Thomas sur plusieurs créations, dont « L'Éveil du printemps » de Frank Wedekind, pour lequel elle reçoit en 2013 le Prix de la Critique Belge.



Blandine Gustin, costumes

Après un diplôme de modéliste à l'École de la Chambre Syndicale de la Couture Parisienne, suivi d'une expérience de petite main dans le milieu de la haute-couture, elle intègre en 2009 les ateliers de l'Opéra National du Rhin puis du Théâtre National de Strasbourg en qualité de couturière ou de tailleur. En 2012, elle obtient un Diplôme des Métiers d'Art Costumier-Réalisateur.

À la Comédie De l'Est, elle travaille aux côtés de Laurianne Scimemi comme assistante costumière sur « Mademoiselle Julie » de Strindberg mis en scène par Nils Öhlund, « Amphitryon » de Molière et « Le Songe d'une nuit d'été » mis en scène par Guy Pierre Couleau. En 2016, elle crée les costumes de « L'Apprenti » de Daniel Keene mis en scène par Laurent Crovella. Depuis 2017, elle crée les costumes de la Soupe Compagnie. Elle travaille également pour l'Opéra National de Lorraine, où elle assiste en mai 2017 la costumière Michaela Barth dans la création de « Ariadne auf Naxos » mis en scène par David Hermann.



Michel Bergamin, lumière

Régisseur lumière à l'Atelier du Rhin puis à la Comédie De l'Est, Michel Bergamin a signé la création lumière de « Lettres à Barbara » de Leo Meter, dans une mise en scène de Renaud Maurin, « Vengeance franchement vengeance » de et par Pierre Guillois, « Le Retable, le Christ et le clown » de et par Gilles Ostrowsky et Jean-Matthieu Fort, « Stabat Mater Furiosa » de Jean-Pierre Siméon, mis en scène par Yves Lenoir. Il a également collaboré avec Guy Pierre Couleau pour « Le Pont de pierres et la peau d'images » de Daniel Danis et « Cabaret Brecht », sur des chansons de Bertolt Brecht. En 2015, il a créé les lumières de « Mademoiselle Julie » de Strindberg, dans la mise en scène de Nils Öhlund.



Grégoire Harrer, musique et son

Régisseur son et musicien, Grégoire Harrer a signé la création musicale et sonore de nombreuses pièces de théâtre pour des metteurs en scène comme Matthew Jocelyn (« L'Annonce faite à Marie » de Paul Claudel, « Macbeth » de Shakespeare, « L'Architecte » de David Greig), Pierre Guillois (« Le Brame des biches » de Marion Aubert), Guy Pierre Couleau (« Les Noces du rétameur/La Fontaine aux saints » de Synge, « Hiver » de Zinnie Harris, « Bluff » d'Enzo Cormann, « Guitou » de Fabrice Melquiot), Étienne Pommeret (« Pourquoi j'ai jeté ma grand-mère dans le Vieux-Port » de Serge Valletti), Nils Öhlund (« Mademoiselle Julie » de Strindberg), Laurent Crovella (« L'Apprenti » de Daniel Keene). Il a également collaboré avec Carolina Pecheny, Sandrine Pirès, Guillaume Clayssen. Par ailleurs, Grégoire Harrer a réalisé des albums personnels et des remix pour plusieurs groupes.

Les comédiens



Muriel Inès Amat

Après des études au Conservatoire national de région de Bordeaux (1987-1989) et au Conservatoire National Supérieur d'Art dramatique de Paris (promotion 1994), elle travaille avec les metteurs en scène Gérard Laurent, Jean-Louis Thamin, Laurent Laffargue, Jean-Marie Lécocq, Louis-Do de Lencquesaing, Fanny Mentré, Anne-Marie Lazarini, René Loyon, Emmanuel Demarcy-Mota.

En 2009, elle intègre la troupe du Théâtre National de Strasbourg et joue sous la direction de Julie Brochen, Fanny Mentré, Christian Schiaretti, Catherine Marnas, Michele Monetta et Marko Letonja.

Depuis 2015, elle poursuit un travail d'artiste pédagogique au sein de La Maison Théâtre dirigé par Laurent Bénichou qui la met en scène dans « La Nuit électrique » de Mike Kenny en 2017.

En 2016, elle dirige des lectures pour les festivals Actuelles et Été cour été jardin. Elle travaille avec l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg comme récitante dans « Pierre et le loup » sous la direction d'Hossein Pishkar. Elle joue également dans « Cabaret Dac » mis en scène par Fred Cacheux.

Au cinéma, elle tourne sous la direction de Pierre Grange, Nicole Garcia, Étienne Chatiliez et dans des courts métrages réalisés par Bernard Blancan, Mark Eacersall, Sandrine Rinaldi.

Elle a récemment joué pour la télévision sous la direction de Christophe Barraud.



Fred Cacheux

Formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (promotion 98), il débute sur scène dans « Les Colonnes de Buren », texte et mise en scène d'Alexandre Semjonovic, puis « Le Décaméron » de Boccace par Jean Boillot. Il joue ensuite sous la direction de Jacques Nichet, Lukas Hemleb, David Maisse, May Bouhada, Jorge Lavelli, Anne Alvaro, Isabelle Janier, Alain Françon, Julie Brochen.

Fred Cacheux est également metteur en scène et producteur.

En 2009, il est invité à rejoindre en tant que comédien l'équipe d'artistes qui composent la troupe du Théâtre national de Strasbourg. Il y joue notamment dans « La Cerisaie » de Tchekhov, « Dom Juan » de Molière, « Ce qui évolue ce qui demeure » de Barker, « Sallinger » de Koltès, mis en scène par Catherine Marnas, « Liquidation » d'après Imre Kertész. Il participe à l'aventure du Graal Théâtre avec « Merlin l'Enchanteur », « Gauvain et le chevalier vert », « Perceval le Gallois » et « Lancelot du Lac », série théâtrale de Jacques Roubaud et Florence Delay produite par le TNP-Théâtre national Populaire de Villeurbanne et le TNS, et mise en scène par Julie Brochen et Christian Schiaretti.

En 2015, il quitte le TNS et met en scène « Cabaret Dac ». En tant qu'interprète, il joue dans « Mademoiselle Julie » de Strindberg, mis en scène à la Comédie De l'Est par Nils Öhlund et dans « Erwin Motor, dévotion » de Magali Mougél, mis en scène par Delphine Crubézy. En 2018, il joue dans « Lune jaune, la ballade de Leila et Lee » de David Greig, mis en scène par Laurent Crovella à la CDE.



Aude Koegler

Comédienne associée au TAPS depuis 2015, en charge du festival Actuelles, elle a essentiellement participé aux créations de trois compagnies :

OC&CO, sous la direction d'Olivier Chapelet : « Rêve d'automne » de Jon Fosse, « Bérénice » de Jean Racine, « Il y a des anges qui dansent sur le lac » de Paul Emond, « Autour de ma pierre, il ne fera pas nuit » de Fabrice Melquiot et « Les Troyennes » de Sénèque.

Le Théâtre du Marché aux grains, dirigé par Pierre Diependaële : « Histoire(s) de théâtre » (auteurs divers), « La Vie est un rêve » de Calderon, « Le Jour des meurtres dans l'histoire de Hamlet » de Bernard-Marie Koltès.

Le Kafteur, avec Jean-Luc Falbriard : « Eaux-les-bains » (visuel burlesque), « Les Jumeaux vénitiens » de Carlo Goldoni, « Les Brèves de comptoir », de Jean-Marie Gourio, « Les Koquineries » (auteurs divers), « La Double Inconstance » de Marivaux, « Les Fourberies de Scapin » de Molière, « Évènements regrettables » d'Yves Reynaud.

Plus récemment, elle a joué dans « Le Moche » de Mayerburg, mis en scène par Bruno Dreyfurst, et dans « La Petite Trilogie Keene », mise en scène par Laurent Crovella.

Au cinéma, elle a notamment travaillé sous la direction de Philippe Claudel dans « Tous les soleils ».